

# Le Nouvelliste

Le Nouvelliste (Trois-Rivières)

**Dans le plus simple appareil**

**Shawn Phillips** a offert un spectacle simple et sans tape-à-l'oeil à ses fans trifluviens

Houde, François

On ne peut imaginer tellement plus dépouillé comme spectacle que celui que **Shawn Phillips** a présenté au Maquisart hier soir devant quelque 150 personnes au Maquisart.

La salle convenait parfaitement au type de spectacle que Phillips offre désormais. Le légendaire guitariste avec les millions de copies vendues de ses 19 albums est fidèle à sa marginalité d'esprit et fait dans la sobriété. La chose s'est affirmée dès que les lumières se sont allumées sur scène pour révéler le musicien déjà assis avec quatre guitares pour seul orchestre, décor ou accompagnateur. Et une seule, à deux manches il est vrai, électrique.

En jeans avec une chemise d'été arborant des motifs de guitares, **Shawn Phillips** ne frime pas. Il ignore autant le tape-à-l'oeil que l'industrie du disque le boude. Sa seule introduction a été d'accorder son instrument avant sa première chanson.

Pour le contact avec son public, il s'est bien repris, mais en anglais parce que son français est "atroche" comme il a dit pour s'excuser. Il aurait parlé Yiddish que le public aurait suivi tellement le type est sympathique et étranger à la prétention. S'il jase volontiers, il reste que c'est sa guitare qui prend toute la place. Une guitare qu'il fait chanter dans toutes les nuances de l'instrument, prenant un insistant plaisir à la caresser avec une extrême délicatesse pour obtenir un murmure harmonique venant soutenir sa voix encore chaude malgré ses 63 ans. À l'autre bout du spectre, Phillips a gonflé son instrument électrique quand, dans le classique des classiques *She Was Waiting for Her Mother at the Station in Torino* and *You Know I Love You Baby But It's Getting Too Heavy to Laugh* il l'a transformé en un véritable orchestre dans une apothéose saisissante.

**Shawn Phillips** et le temps qui passe, ça fait deux. Son spectacle aurait pu avoir lieu dans les années 70 et il n'aurait guère été différent. Si, par moment, on flirtait avec l'expérimentation tellement il explorait le champ musical, il retrouvait facilement son public avec des chansons toutes simples.

Comme il est de mise, il a offert plusieurs des chansons de son dernier album, *No Category*. *Radio*, *Fondest Dreams*, *Moonshine*, *The Devil's Highway*, *I Will Never Leave* ont partagé la scène avec *Burning Fingers*, *The Ballad of Casey Deiss*, *Not Quite Nonsense*, *Take the Day* puisés çà et là dans son très vaste répertoire. Souvent, les interprétations, parfois interrompues par un trou de mémoire, se terminaient dans un éclat de rire rappelant combien Phillips aime encore la scène.

Il offre un spectacle sympathique, en somme. Peut-être un peu trop dépouillé pour donner une juste mesure de l'étendue de son talent, ce qui est regrettable. Mais c'est ainsi que le veut ce rebelle qui n'a pas gardé des années 70 que les moyens. À preuve, il a quitté la scène à la fin de la soirée avec ces mots en français: "Santé, amour et lucidité. Bonsoir!"

On vous en souhaite autant.